

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL  
 Istanbul, Sirkeci, Aytefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Allemagne et Pologne

Vendredi dernier, au moment où la vague alarmiste au sujet de Dantzig déferlait avec le plus de violence, nous avions dit à cette place les raisons pour lesquelles nous nous refusions à croire qu'une guerre, voire une tension grave fussent imminentes.

Les faits ont confirmé nos prévisions. Nous n'estimons avoir eu aucun mérite, en l'occurrence, si ce n'est celui, d'avoir préféré, à l'attrait facile et artificiel de la nouvelle à grande sensation, qui fouette la curiosité du lecteur, la tâche plus ingrate, moins rémunératrice, mais combien plus utile, qui consiste à apporter une contribution sereine et consciente à la pacification des esprits affolés.

Et maintenant que les appréhensions, sincères ou feintes, sont calmées ; que les épouvantails que l'on agitaient sont tombés, il ne serait peut-être pas inopportun de revenir sur le fond de cette question qui a fait couler tant de flots d'encre.

Nous n'allons pas insister ici sur le caractère allemand de la ville de Dantzig, dont personne ne songe aujourd'hui à discuter l'évidence géographique et démographique. C'est plutôt l'ensemble des relations germano-polonaises que nous voudrions évoquer rapidement.

Il nous faut revenir ainsi à la date mémorable du 26 janvier 1934, celle de la conclusion du pacte de non-agression intervenu pour dix ans entre les deux pays et qui, pendant cinq ans tout au moins, leur aura assuré un repos dont tous deux ont également profité.

Durant tout ce temps, la Pologne a pu se consacrer en toute tranquillité à l'œuvre de sa consolidation intérieure, en dépit de la mauvaise humeur des milieux parisiens, de l'ironie facile dont les journaux accablaient le maréchal Pilsudski et son gouvernement de colonels, des attaques dont était l'objet ce même M. Beck, au sujet duquel les opinions et les humeurs à Paris ont changé bien souvent. Enfin, en septembre 1938, grâce à l'amitié allemande, la Pologne a pu s'attribuer une portion importante du territoire tchécoslovaque, qu'elle avait toujours revendiqué, et qu'elle a obtenue en dépit de la fureur des mêmes journaux parisiens.

Il nous souvient à ce propos de certain article de M. D'Ormesson, généralement moins porté aux excès verbaux de ce genre, qui accusait la Pologne de félonie et de bassesse...

Quant à l'Allemagne, il est certain que l'absence de tout souci du côté de la Vistule a été pour beaucoup dans la rapidité avec laquelle elle a reconstitué son appareil militaire et dans le retour pacifique au Reich de la Rhénanie et de la Sarre.

Bref, l'accord de 1934 s'était révélé pour les deux parties contractantes une opération satisfaisante, concrète, réaliste et saine.

Et nous arrivons ainsi à février 1939. Le problème tchécoslovaque définitivement résolu, l'Allemagne se trouvait en présence de celui de Dantzig. Toutefois, elle n'entendait pas forcer la main à Varsovie en vue de sa solution. Le pacte subsistait d'ailleurs, et c'est dans son esprit que Berlin voulait agir, en adressant, par la voie diplomatique, à Varsovie, une série de propositions.

Celles-ci peuvent se résumer comme suit :

- 1° La ville de Dantzig, en tant qu'Etat Libre, est incorporée au Reich ;
- 2° La Pologne accorde à l'Allemagne, à travers le corridor, une route et une voie ferrée jouissant du régime de l'extraterritorialité afin de permettre la liaison directe avec la Prusse orientale.

En échange, l'Allemagne était prête à accorder à la Pologne :

- 1° La reconnaissance de ses droits économiques sur Dantzig ;
- 2° Un port libre à Dantzig sur l'emplacement qu'il lui plairait de choisir ;
- 3° La reconnaissance comme définitive

### L'Angleterre et la France feront une dernière tentative pour mettre sur pied l'accord avec Moscou

Encore de nouvelles instructions à M.M. Steed, Strang et Naggiar

Londres, 6 A.A. — M. Corbin qui, hier, à deux reprises au Foreign Office, s'y rendit encore ce matin afin de conférer avec sir Alexander Cadogan, sous-secrétaire permanent au Foreign Office. Cette activité diplomatique particulièrement intense est considérée comme étant en rapport avec la réponse qui sera bientôt envoyée à la dernière communication soviétique.

Londres, 7 - Le Cabinet britannique, d'accord avec le gouvernement français, a décidé d'activer les négociations de Moscou. Dans ce but, de nouvelles instructions ont été envoyées à M.M. Steed, Strang et Naggiar.

D'autre part, lord Halifax a reçu hier M. Maisky et l'on apprend que M. Bonnet a reçu de son côté M. Suritz. On croit savoir que les deux ministres des Affaires étrangères ont attiré l'attention de leurs interlocuteurs sur la nécessité de ne pas compromettre l'essentiel, qui est la conclusion de l'accord général, par l'insistance sur des points de détail.

L'Angleterre et la France tenteront une dernière fois de mettre sur pied un système d'alliance et d'assurance pour les petits Etats. Leurs dernières propositions élaborées dans ce but comportent des formules larges et simples.

#### UN COMMENTAIRE ITALIEN

Rome, 7 - L'éditorial de la Tribune, analysant les raisons des difficultés dans les négociations anglo-franco-russes, écrit que M. Chamberlain croyait obtenir l'alliance avec les Soviets pour renforcer le prestige de l'empire anglais ; mais il se heurta à un tacteur international qui croit seulement à l'intérêt universel de la révolution bolchévique. Désormais personne ne croit plus à l'universalité des idéologies impériales britanniques tandis qu'en Angleterre même il se trouve un secteur de l'opinion publique qui croit en l'universalité bolchévique. Voilà la raison de l'infériorité de la Grande-Bretagne dans les négociations. L'alliance anglo-soviétique conclut le journal, est devenue une question d'ordre intérieur anglais.

### La visite de M. Kiousséïvanoff à Berlin

Vers un "triangle" bulgare-hungaro-yougoslave ?

Berlin, 7. — Un banquet a été offert par le ministre des affaires étrangères M. von Ribbentrop à l'hôtel Esplanade, en l'honneur du Président du conseil bulgare M. Kiousséïvanoff. Des toasts ont été prononcés à cette occasion.

M. von Ribbentrop a constaté que la visite actuelle du président du conseil bulgare est une preuve visible de ce que M. Kiousséïvanoff considère l'approfondissement et le développement de l'amitié germano-bulgare comme un but naturel de sa politique.

Dans sa réponse, M. Kiousséïvanoff, a souligné que l'Allemagne et la Bulgarie ont suivi la même voie pour écarter les mêmes injustices des traités et parvenir à une paix réelle. Il a fait allusion aux relations économiques et commerciales étroites entre les deux pays et a exprimé la conviction que l'amitié sincère et éprouvée entre l'Allemagne et la Bulgarie se développera dans le même esprit.

de la frontière polonaise ;

- 4° La conclusion d'un pacte de non-agression pour une durée de 25 ans ;
- 5° L'établissement d'une garantie conjointe germano-polonaise de l'Etat slovaque.

On sait la suite.

La Pologne refuse ces propositions. Et après les discours de MM. Hitler et Beck, l'intervention dans le débat de tirées puissances l'envenima au point que l'Allemagne s'est vue obligée de dénoncer le pacte de 1934.

Aujourd'hui, après tout ce qui a été dit et publié au sujet de Dantzig, si l'on remonte aux grandes considérations d'ordre historique et d'ordre géographique, les seules réellement permanentes, au milieu du flot des discours creux ou intéressés, on est bien obligé de reconnaître cet intérêt vital qu'a la Pologne, placée entre deux voisins également redoutables, à mener une politique prudente, dosée avec art, à éviter tout défi inutile et qui pourrait facilement lui devenir fatal. On doit se dire aussi à Varsovie que traiter, que raisonner, ce n'est pas abdiquer. Et, alors, tout naturellement, on en vient à la « reconsidération » — comme l'on dit aujourd'hui — ces propositions allemandes de février dernier qui subsistent toujours et qui, croyons-nous, contiennent le germe d'une solution équitable et surtout viable. Le jour où l'on fera le premier pas dans ce sens, une nouvelle contribution aura été apportée à la paix et à la consolidation européenne.

G. Primi

### LES TRAVAUX DE LA G. A. N.

La cession au Monopole de la brasserie d'« Ankara »

Ankara, 6 (A.A.) — La G. A. N. s'est réunie aujourd'hui à 14 heures sous la présidence de M. Semsettin Günaltay.

Le projet de la loi sur les oppositions aux estimations d'impôts a été approuvé, après un débat, sous la forme proposée par la commission provisoire.

On a abordé ensuite le projet de loi concernant le transfert au Monopole des spiritueux de la brasserie de l'Orman Çiftlik, à Ankara, de ses installations et de ses dépendances, y compris le silo pour l'orge. M. Refik Ince s'est fait l'interprète de certaines inquiétudes qui se sont manifestées parmi les intéressés à propos de ce transfert. Le Président de la commission de l'agriculture, M. Yaşar Ozey, a fourni les assurances voulues. Les ministres de l'agriculture et des monopoles ont également pris la parole. A la suite de leurs explications la loi a été votée.

Le service de ferry-boats Sirkeci-Haydarpaşa

Puis, sur la proposition de la commission compétente, on a discuté avec la mention d'urgence, le projet de loi autorisant à prendre des engagements portant sur les années prochaines également pour l'achat de matériel fixe et roulant et pour la création et l'exploitation d'un service de ferry-boats entre Sirkeci et Haydarpaşa.

Aux termes de cette loi, le ministère des communications est autorisé à prendre des engagements sur les exercices à venir pour la somme de 4.300.000 livres pour l'achat du matériel de transport, la création des installations, les opérations d'expropriation, etc.

De ce montant 1.800.000 livres seront obtenues du crédit ouvert en vertu de l'accord ratifié par la loi 3.525 et les 2.500.000 Ltqs. restantes au moyen d'émission de bons qui seront émis conformément à l'art. 5 de la loi 3.628. Les crédits qui n'auront pas été dépensés dans ce but au cours d'une année devront être transférés au budget de l'année suivante pour être dépensés dans le même but. Le crédit pourra être épuisé en 10 ans, à partir de 1939.

La direction des chemins de fer de l'Etat est autorisée en outre à conclure des engagements portant sur les années à venir, pour l'achat de matériel roulant et fixe jusqu'à concurrence de 8.650.000 Ltqs.

### L'INSPECTION DU MARECHAL ÇAKMAK DANS LE VILAYET DE L'EGEE

Izmir, 6 A.A. — Le maréchal Fevzi Çakmak, chef du grand état-major, accompagné par les généraux, inspecteurs d'armée, Fahrettin Altay et İzzettin Çalısır, le commandant des fortifications et d'autres officiers, est parti hier matin à 8h. 30 pour Menemen et Foca où il inspecta les unités et les forces terrestres et aériennes. Le maréchal et les généraux de sa suite rentreront le soir à Izmir. Ils ont été acclamés avec enthousiasme sur leur passage. Les manifestations de Karşıyaka furent particulièrement brillantes.

Le Vali, M. Ethem Akut, offrit hier soir au Casino Municipal, un banquet en l'honneur du maréchal.

Izmir, 6 - Le colonel Zeki Dogan, conseiller de l'Air au ministère de la Défense nationale est arrivé hier à Izmir par l'express d'Ankara.

### Une inondation à Kastamonu

Kastamonu, 6 A.A. — Hier, à 16 h. 30, après une pluie diluvienne d'une durée de 30 minutes, les eaux de la rivière se sont élevées d'un mètre et ont inondé entièrement les rues et les maisons se trouvant sur les deux berges. Les murs du côté de la rivière d'une ou deux maisons se sont effondrés.

Rien de pareil n'avait été vu depuis plus de 40 ans. On annonce que quatre personnes se sont noyées. Le torrent, ayant détruit les câbles électriques, la ville fut plongée dans les ténèbres. Six ponts en bois sur la rivière ont été emportés.

Les autorités ont pris les mesures nécessaires. Le commandement de la gendarmerie a entrepris une enquête en vue d'établir les dégâts occasionnés par le torrent sur son passage.

### Un accueil enthousiaste est préparé au comte Ciano en Espagne

Ce voyage, disent les journaux de Madrid, démontrera la sérénité du bloc anti-communiste et la rectitude politique de Mussolini

Rome, 6. — On confirme que le comte Ciano partira pour Barcelone le dimanche 9 crt. à bord du croiseur « Eugenio di Savoia » (7.200 tonnes). Ce bâtiment sera convoyé par les autres croiseurs de la 7<sup>e</sup> division, le bâtiment jumeau « Emanuele Filiberto, Duca d'Aosta » et le croiseur « Raimondo Montecuccoli » (6900 tonnes). Une escadille de contre-torpilleurs de la classe des « Soldats » accompagnera les croiseurs ; le chef de l'escadille aura sa marque à bord du « Granatiere ». L'arrivée à Barcelone aura lieu lundi après-midi.

#### L'ATTENTE EN ESPAGNE

Burgos, 7 - L'attente de l'Espagne à l'occasion de la visite du comte Ciano est très vive. Les journaux rappellent la fraternité d'armes italo-espagnole, les sacrifices pour la libération de l'Espagne pour la défense de la civilisation commune ne furent pas vains. Ce voyage montrera aussi aux bellicistes

des démocraties, occupés à troubler la paix de l'Europe, l'imperturbable sérénité du bloc anti-communiste et la rectitude de la politique de Mussolini.

Des arcs de triomphe sont dressés dans toutes les villes que visitera le comte Ciano ; les villes sont ornées ; de grands manifestations populaires sont préparées.

SATISFACTION EN ALLEMAGNE  
 Berlin, 7 - La presse allemande accueille avec la plus vive sympathie le voyage du comte Ciano en Espagne.

Le Volkischer Beobachter estime que les entretiens que le ministre des Affaires étrangères italien aura avec le Caudillo serviront à rendre plus féconds et plus étroits les liens entre la grande nation méditerranéenne et l'Espagne.

Le National Zeitung y voit un élément en faveur du renforcement du bloc d'acier.

#### PREVISIONS ANGLAISES

Londres, 7 - Le Daily Telegraph estime qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à ce que l'adhésion de l'Espagne à l'axe soit proclamée à l'occasion du voyage du comte Ciano ; il est plus probable qu'elle ait lieu en septembre lors de la visite du Caudillo à Rome.

### UN VASTE MOUVEMENT DIPLOMATIQUE EST PREVU

Le « Vakıf » dit apprendre de source sûre qu'un vaste mouvement diplomatique est prévu. Il portera sur les postes d'ambassadeurs à Paris, Rome, Berlin, Moscou, Varsovie, Téhéran, Tokio, et sur les Légations de Sofia, Belgrade, Athènes, Bagdad, Bruxelles, Prague et

ré en la même qualité, de Paris à Téhéran et M. Hüseyin Ragıp Baydur de Rome à Paris. Les ministres à Belgrade et à Sofia, MM. Haydar Aktaç et Şevki Barker, promus au rang d'ambassadeurs seraient envoyés respectivement à Varsovie et à Berlin. L'ambassadeur à Tokio M. Hüseyin Gerece deviendrait titulaire au poste d'Athènes récemment élevé au rang d'ambassade ; le ministre à Athènes, M. Rüsen Esref Unaydin, remplacerait M. Şevki Berker à Sofia et le ministre à Tirana, M. Hülsüi Fuad Tugay irait à Tokio. Le ministre à Bagdad M. Tahir Lütfi Tokat, qui prendra retraite, serait remplacé par M. Yakup Kadri Karaosman qui vient de Prague.

On ne sait pas encore quelle sera la destination que recevront MM. Ferit Tek (Varsovie), Hamdi Alpag (Berlin) et Zekâi Apaydin (Moscou).

### DES AVIONS ANGLAIS A LA REVUE DU 14 JUILLET

Paris, 7. — On apprend que 52 avions anglais, appartenant à 5 escadilles de 9 appareils chacun, plus quelques appareils hors d'escadille, participeront à la revue du 14 juillet. De ce nombre seront 2 avions de chasse les plus rapides de la flotte aérienne anglaise. Immédiatement après la revue les avions anglais rentreront directement à leur base de Hendon.

#### UN COMPROMIS

Washington 7 - Une voix contre 39 le Sénat a accepté le compromis élaboré par le comité des deux Chambres pour proroger la faculté précédemment refusée à M. Roosevelt de dévaluer le dollar et reconfirmant le fonds de deux milliards pour la stabilisation monétaire en fixant à soixante onze centimes par once le prix d'argent indigène.

Washington, 7 (A.A.) — La commission juridique du Sénat repoussa par 9 voix contre 5 la proposition d'exiger un plébiscite avant de décider d'une déclaration de guerre entraînant la participation des Etats-Unis à des hostilités d'outre-mer.

#### L'INSPECTION DU LIEUTENANT GENERAL EN ALBANIE

Tirana, 7. — Poursuivant sa tournée d'inspection, le lieutenant général du roi a visité les régions des Alpes albanaises, particulièrement accueillies par les manifestations de loyalisme et des acclamations au roi et empereur et au Duce.

### LE PREMIER CUIRASSE ITALIEN DE 35.000 TONNES

LES GRANDES MANOEUVRES NAVALES

Rome, 6 - Le cuirassé de 35.000 tonnes, Littorio, qui avait été lancé le 22 août 1937 et qui est en voie d'achèvement à flot a été remorqué aujourd'hui dans le nouveau bassin de carénage du port de Gênes. L'entrée dans le bassin et la mise à l'eau ont été effectuées avec la mise à l'eau du navire sera en mesure d'être incorporé à la flotte.

Le second bâtiment du même type qui avait été lancé le 25 juillet 1937 à Trieste est aussi en voie d'achèvement.

Les parties de la 1<sup>re</sup> escadre, revenant de Tanger, ont exécuté en cours de route d'intéressantes exercices de défense contre une attaque simulée de sous-marins. Les navires se sont mis à naviguer en zig-zag pour dérouter l'agresseur supposé, tout en maintenant leur formation en escadre et sans réduire leur vitesse.

Le cycle d'entraînement de la flotte s'achèvera par des exercices combinés des deux escadres, au retour de leurs croisières actuelles respectivement en Méditerranée orientale et occidentale. Les manoeuvres se dérouleront en Méditerranée centrale et dureront 48 heures, avec la participation de l'aviation embarquée et des forces aériennes des diverses bases d'avions terrestres et d'hydravions italiennes.

### POUR L'UNIFICATION DES TERRITOIRES EN CHINE

### UNE CONFERENCE SE TIENDRA A TIENTSIN

Londres, 6 - On annonce que la conférence en vue de l'unification du gouvernement des territoires chinois soumis à l'occupation japonaise qui devait se tenir à Pékin aura lieu à Tientsin. Des mesures spéciales seront prises dans les concessions à l'étranger. Cette mesure était tenue pour en vue d'éviter tout incident. Les volontaires ont été licenciés et les patrouilles renforcées.

#### L'EVACUATION DE FOOCHOW

Hongkong, 6 A.A. — Un certain nombre d'Américains et de Britanniques ont évacué Foochow à bord du navire américain Asheville et du navire de guerre anglais Duchess qui les transbordèrent dans un vapeur anglais attendant au large.

Le calme règne à Foochow, mais la situation est très tendue. Les avions japonais déploient une grande activité.

La canonnière américaine Asheville est un petit bâtiment de 1.270 tonnes lancé en 1918 et qui ne file que 12 nœuds. Son armement est composé de 3 canons de 10,2, plus 2 de 4,7 autant de 3,7 et 5 mitrailleuses. L'équipage est de 162 hommes.

La Duchess est un destroyer de 1.375 tonnes, datant de 1932. Son armement comprend 4 pièces de 12, un canon anti-aérien de 7,6, six mitrailleuses et huit tubes lance-torpilles. L'équipage est de 145 hommes et la vitesse atteint 35 nœuds.

#### UNE SURTAXE AUX PRODUITS JAPONAIS AUX ETATS-UNIS

Washington, 7 (A.A.) — On envisagerait l'éventualité d'imposer une surtaxe douanière sur les importations japonaises aux Etats-Unis dans un avenir prochain.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LES FORTIFICATIONS A LA FRONTIERE BULGARE

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le «Yeni Sabah» :

Le «Voelkischer Beobachter» publie une dépêche qui indique Sofia comme lieu d'origine et où il est question de l'inquiétude et de l'hostilité que l'on ressentirait à Sofia à l'égard de la Turquie. Nous croyons vivement que, même si cette dépêche n'a pas été inventée à Berlin, le correspondant à Sofia de ce journal a été influencé par ses propres illusions ou encore par les organes de la propagande allemande.

Cette dépêche fait allusion aussi à un article de protestation énergique du «Slovo». Cette protestation aurait trait à la nouvelle «ligne fortifiée Atatürk» que nous serions en train de construire à la frontière bulgare. Un des hommes politiques bulgares, Stainoff, s'adressant aux Turcs, toujours dans cet article, y déclare que nous devons savoir que nous ne sommes nullement menacés par les Bulgares. La politique suivie par les Bulgares à l'égard de la Turquie, depuis la guerre, aurait été excessivement franche. Aucun indice ni aucun incident ne permettent aux Turcs de prévoir qu'ils pourront être l'objet d'une attaque de la part des Bulgares ni d'une intervention de ces derniers dans leurs affaires intérieures.

Les parties ultérieures de l'article sont encore plus intéressantes. Atatürk, y est-il dit, a fort bien apprécié que la force de la Turquie est en Asie. Mais ses successeurs s'efforcent de jouer un rôle dans la politique européenne. Ils se sont laissés de pouvoir jouer un rôle dirigeant dans l'Entente Balkanique à la faveur de l'accord turco-anglais et ils ont voulu se servir du pacte balkanique comme d'un rempart pour la défense de Çanakkale. Mais nous devrions savoir clairement que, pour la défense des intérêts turcs, la conclusion d'un accord avec la Bulgarie aurait constitué un rempart bien plus efficace.

Faute d'avoir sous les yeux l'original de l'article bulgare nous ne savons pas dans quelle mesure ce résumé est exact. Aussi, nous bornerons nous à parler de la dépêche que nous avons vue dans le journal allemand. Les protestations contre les fortifications en cours à la frontière. Comme le dit justement le journaliste bulgare, depuis la guerre générale, nos relations avec nos voisins, à part certaines controverses de détail, se sont développées de façon amicale. Dans la mesure du possible, la Turquie s'est efforcée de défendre la Bulgarie, au sein de l'Entente Balkanique, dans la mesure conciliable avec les intérêts de ses alliés. Nous ne nourrissons pas d'autre sentiment à l'égard de la Bulgarie, si ce n'est que nous désirons son bien. Nous ne craignons pas une attaque de la part de la Bulgarie et nous ne nous sentons pas menacés par elle. Nous sommes pleinement d'accord sur ce point avec le journaliste bulgare. Bien plus : le fait que jusqu'ici nous ayons laissé la frontière ouverte est une preuve de notre confiance à leur égard.

Mais les Bulgares eux-mêmes doivent comprendre qu'aujourd'hui la situation s'est malheureusement modifiée.

Les Balkans tout entiers sont menacés. Nous ne doutons pas que l'on a du lire avec intérêt à Sofia les articles des journaux italiens où il est dit que les Balkans sont compris dans l'«espace vital» italien. En présence de cette situation, la Turquie pouvait-elle demeurer indifférente ? Si nous n'avons rien à redouter de la Bulgarie, le danger peut très facilement nous atteindre après avoir écrasé la Bulgarie. La ligne fortifiée Atatürk n'est pas dirigée contre la Bulgarie mais contre les agresseurs éventuels qui voudraient descendre des Balkans vers les Détroits. Nous sommes certains que, contre ce danger, nos amis Bulgares défendront leurs frontières de concert avec nous. Mais ne vaudrait-il pas mieux pour notre cause commune créer à notre frontière une seconde ligne de défense ?

Nous apprécions fort qu'une entente avec la Bulgarie serait un rempart très puissant. Nous pouvons défendre ensemble la ligne Atatürk. En tout cas, les Bulgares peuvent être absolument certains que de notre part également ils n'ont rien à redouter.

Quant à l'affirmation suivant laquelle Atatürk voyait en Asie le centre principal de la force turque, on verra bien reconnaître que nous nous n'avons pas

besoin des lumières des milieux de Sofia et de Berlin pour connaître les buts et les intentions d'Atatürk. Notre Chef National Ismet İnönü a été dès le premier moment l'ami et le camarade d'action le plus proche d'Atatürk. Personne ne connaît plus que lui toute la finesse et toute la force de sa politique. Sur des points de ce genre nous ne sentons le besoin d'entrer en discussion avec aucun étranger.

## LA SITUATION DELICATE DE LA BULGARIE

A propos de la visite à Berlin de M. Kiosseivanoff, M. Ali Naci Karacan, qui a été longtemps correspondant de l'A.A. à Sofia, écrit dans l'«İkdam» : On aura beau dire, il n'y a aucun indice que permette de douter de la sagesse des hommes qui dirigent aujourd'hui la Bulgarie. Kiosseivanoff a eu le courage de liquider les célèbres comités de la Macédoine et de la Thrace qui troublaient les relations de la Bulgarie avec ses voisins et faisaient de la vie dans le pays un enfer. Il a voulu démontrer par les actes qu'il ne partageait pas leurs aspirations agressives. Ces comités travaillaient avec l'argent de l'étranger et à ses ordres. Ils étaient maîtres de tous les rouages de l'Etat bulgare. Et ils trouvaient un appui dans les innombrables partis qui composaient le Sobranije.

La Bulgarie, il est vrai, n'a pas adhéré à l'Entente Balkanique. Mais elle a conclu l'accord de Salonique et surtout dans ses rapports avec Ankara, elle s'est toujours affirmée comme un Etat puissant et ami.

C'est dire que simplement parce qu'un homme comme M. Kiosseivanoff a été appelé à Berlin et parce qu'on lui a fait telle ou telle autre proposition, on ne saurait en conclure qu'il jettera la Bulgarie dans le feu et l'avenir. La Bulgarie qui sent la pression économique et commerciale de l'Allemagne et à l'égard de laquelle l'Italie a assumé une attitude protectrice, du fait des liens dynastiques entre les deux Etats, peut-être l'ami de ces deux Etats. Mais pourquoi cette amitié l'induirait-elle à faire acte d'hostilité envers des pays qui lui ont prodigué des preuves de réelle amitié ? Nous estimons que, plus encore que la nuisance de nos voisins, l'obstacle à une pareille hostilité.

C'est aussi de la Bulgarie que s'occupe M. Nadir Nadi qui écrit dans le «Cumhuriyet» et la «République» : Le premier ministre de notre voisine et amie, la Bulgarie, est un éminent homme d'Etat parfaitement conscient des intérêts véritables des Balkaniques. Au cours des déclarations qu'il a faites, il y a quelques mois, et qui ont été publiées dans ces colonnes, il n'avait pas manqué de faire ressortir avec force l'adage : «Les Balkans appartiennent aux Balkaniques». M. Kiosseivanoff était convaincu que, tant que les Balkans resteraient aux Balkaniques, c'est à dire, tant que les peuples balkaniques continueraient à vivre libres et unis entre eux, il n'y aura aucun litige qui ne puisse être réglé à l'amiable.

Nous assistons actuellement à des tentatives de la part de ceux qui convoitent cette portion pauvre, mais libre au monde. Ils veulent nous dicter notre conduite, nous montrer la route à suivre.

Les Etats balkaniques qui se trouvent tous dans cette même situation n'ont qu'un et même devoir. Ce devoir consiste à ne pas même consentir à traiter avec eux des questions d'ordre intérieur qui ne regardent que nous et ne pas craindre de montrer que nous plaçons notre indépendance au-dessus de tous les biens.

La visite à Berlin de M. Kiosseivanoff est de nature à mettre à l'épreuve le caractère balkanique de la Bulgarie.

## LES PUBLICATIONS DU TURING OTOMOBIL KLUBU

### LA TURQUIE EN AUTO

Le Turing Otomobil Klübü, que M. R. Safet Atabini préside avec la compétence qu'on lui connaît, vient de publier une brochure particulièrement précieuse pour quiconque veut visiter la Turquie. «La Turquie en auto», qu'agrémentent de nombreuses vues et des cartes, donne en un bref raccourci tout ce que peut désirer connaître l'étranger qui vient visiter ce pays.

Après avoir donné tous les renseignements indispensables concernant les formalités douanières, les règles de la circulation, les moyens de transport, etc. «La Turquie en auto», tel un guide averti, promène le touriste à travers les principales villes de la Turquie, lui fournissant sur chacune d'entre elles tout ce que celui-ci doit savoir pour s'y diriger, s'y loger et visiter les monuments historiques ou les sites attrayants.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### Le transfert du terrain de la caserne du Taksim

Nous avons annoncé que la décision concernant le transfert à la Municipalité de l'ancienne caserne du Taksim, après approbation par le conseil des ministres a été présentée à la ratification par l'autorité supérieure. Ce transfert s'effectuera sans aucun versement de la part de la Ville ; toutefois, le matériel provenant de la démolition des constructions qui occupent actuellement ce terrain sera vendu pour le compte de l'administration des Biens Nationaux.

L'immeuble contigu à la caserne et qui avait abrité l'exposition permanente du matériel d'électricité, les cafés et casinos des environs et les parties du terrain situées le long de la rue, vers le jardin municipal du Taksim demeureront la propriété du ministère des Finances. Tous ces immeubles divers seront démolis par les soins de la Banque Foncière qui y érigea de nouvelles constructions dont le style général devra être conforme à celui choisi pour celles que la ville compte bâtir sur ce terrain et dont les plans devront être approuvés par la Municipalité.

La Municipalité envisageait de construire sur l'emplacement de la caserne du Taksim le nouveau Théâtre de la Ville. Toutefois, le terrain étant entamé en partie, comme nous le venons de le voir, par les lots qui reviennent au ministère des Finances, il a été décidé de choisir à cet effet l'emplacement occupé par l'ancien immeuble du commandement de la gendarmerie de Beyoğlu. Le Halkevi de Beyoğlu s'élèvera à l'angle à droite en face du Théâtre, le long de la rue allant de Taksim à Ayazpaşa.

### Le nouvel hôpital de la Ville

L'ingénieur français Walter, spécialiste pour la construction des hôpitaux, a eu une série d'entretiens, ces jours derniers, avec le médecin en chef de l'hôpital de Cerrahpaşa, le Dr. Esad et le directeur de la section technique de la Municipalité au sujet du nouvel hôpital de la Ville dont la construction a été décidée. Il s'agit d'un établissement qui comptera au début 500 lits, mais ce chiffre devra pouvoir être doublé ultérieurement. L'hôpital sera sur un terrain qui lui appartient, aux abords de Mecidiyeköy.

Or, M. Prost, lors de l'élaboration du plan de développement d'Istanbul avait affecté cet emplacement à la construction de villas et avait conçu dans

cet esprit le réseau des voies de communication de la région. Il lui faudra donc reviser en conséquence toute cette partie de son projet.

### Contre les amusements chers

Il y a des choses chez nous, coûteuses. Vâ-Nû, dans sa chronique quotidienne de l'«Akşam», qui sont réellement très bon-marché. C'est le cas pour les denrées en général. Une nature généreuse nous a donné abondamment les légumes certains fruits, comme le melon ou la pastèque, qui font la joie des pauvres comme des riches.

Par contre, il est des choses qui sont hors de prix. Au premier rang de celles-ci il faut citer les distractions, toutes les formes d'amusements. Il n'est guère de ville d'Occident où l'on ne puisse s'amuser et prendre un peu d'air moyennant un montant correspondant à 10 à 20 piastres de notre monnaie. A Bursa même vous pouvez vous installer sous une tente, dans un café, au bord d'un bassin, devant un paysage agréable, en ne payant la consommation que 5 piastres. A Istanbul, ce n'est pas par piastres qu'il faut compter, mais par Ltqs.

Toutefois, le Dr. Lutfi Kirdar n'a pas manqué d'être frappé par cette disproportion. Le directeur des services économiques de la Municipalité M. Saffet et notre collègue Selami Sedes, membre de l'Assemblée de la Ville, se sont sérieusement occupés de la question. Grâce à leurs efforts conjugués, il a été possible de réduire les tarifs des lieux d'amusement dans une proportion de 20 à 30%. Les tarifs ainsi réduits ont été exposés en des lieux où ils sont nettement visibles pour la clientèle.

Tout ceci est excellent. Maintenant, c'est au public lui-même qu'il appartient de se montrer vigilant. Tout abus tout manquement doit être immédiatement signalé à l'autorité municipale compétente. Ce n'est qu'à ce prix que nous collaborerons à l'oeuvre entreprise.

### LA PRESSE

#### Le bulletin du T.T.O.K.

Le dernier numéro du bulletin du T. T. O. K. vient de paraître. L'intérêt de cette publication bilingue (turc-français) a été relevé plusieurs fois ici.

comprend :

- Nouvelles touristiques de Turquie ;
- Conseils pour apprendre à voyager ;
- Nouvelles touristiques de l'Etranger ;
- Communications ;
- Des articles de MM. Yalçın et Kuntay etc.

# La comédie aux cent actes divers...

## Le prix du sang

Le paysan Şerif, du village de Kadıköy, commune de Yolus, (Birkilardi) avait été couper du bois à la forêt voisine. Le soir, on ne l'avait pas vu revenir. Sa jeune femme et les autres membres de sa famille s'inquièrent. Qu'étaient-ils devenus ?

Axétié justifiée, hélas, car on ne devait pas tarder à retrouver son cadavre affreusement mutilé, à coups de cognée.

Mais qui était le meurtrier ? On ne connaissait pas d'ennemis au malheureux Şerif.

Toutefois, en approfondissant l'enquête il fut facile d'établir que la jeune fille de quelque 16 ou 17 ans qu'il avait épousée, avait été demandée en mariage par un autre paysan du même village, un nommé Musa. Ce dernier avait conçu un dépit violent à la suite de sa déconvenue et on l'avait vu plus d'une fois errer autour de la maison de Şerif épiant le jeune couple.

Toutefois, ce n'était pas lui qui avait fait le coup. Le jour du drame, il n'avait pas quitté le village, ainsi que de nombreux alibis permettaient de l'établir.

Il fallut approfondir davantage l'enquête.

Et c'est ainsi que l'on parvint à établir qu'un certain Eyub, du village de Karakoç avait accepté d'assassiner Şerif pour un montant de 50 Ltqs. Il avait touché une avance de 25 Ltqs. sur ce tragique marché et devait recevoir le reste après avoir achevé son oeuvre de mort.

Le jour du drame, Eyub avait rejoint Şerif dans la forêt, il avait lié connaissance avec lui et engagé la conversation, le plus naturellement du monde. Puis brusquement, il lui avait porté dans le dos un formidable coup de cognée, de quoi abattre un chêne ! Il avait ensuite complétement son oeuvre de sang en dépeçant le cadavre.

Comme il quittait la forêt l'air désinvolte, Eyub avait rencontré des gardes forestiers et avait fumé une cigarette en leur compagnie.

Le meurtrier et l'inspirateur du crime ont été condamnés tous deux à la peine capitale. La sentence, ratifiée par la G. A. N. a été exécutée dimanche dernier.

Eyub a marché au supplice avec beaucoup de sang froid.

Non loin de la potence, une forme noire était accroupie : c'était la mère du criminel. Eyub, sans se troubler, lui a baissé la main. Il a exprimé ensuite ses dernières volontés.

Je désire que mon neveu, le fils de mon frère aîné achève ses études, qu'il devienne un homme. Vous remettrez mon cadavre à ma mère.

La pauvre vieille, secouée par les sanglots, se saisit du corps, dès qu'il eut été descendu de l'arbre de justice et l'emporta...

## La marmite

Le petit Jaco, fils du ferblantier Mordohai, habitant à Azapkapı, rue Kaptançirak, No 1, était resté seul dans la cuisine. Sa mère venait de sortir un instant pour laver du linge. L'occasion était excellente pour contrôler ce qui bouillait dans cette gigantesque marmite que l'on avait placée sur le fourneau.

C'était peut être de la confiture et qu'il ferait bon mhipper quelques fruits juteux !

Or, ce n'était que de vulgaires haricots. Pouah !

Mais Jaco avait mal calculé ses mouvements en grimpa sur le fourneau. Il glissa et tomba la tête dans la marmite. Il n'eut que le temps de pousser un cri inarticulé qui s'éteignit dans l'eau bouillante.

Sa mère l'avait entendu heureusement et elle accourut.

L'enfant était évanoui, la figure ébouillannée. On l'a transporté à l'hôpital des enfants à Şişli.

## Péripatéticien

Un certain Yakub qui errait dans la zone militaire interdite aux abords de Bakırköy a été arrêté par la gendarmerie et déferé à la justice. Le prévenu a déclaré au juge d'instruction :

«J'aime me promener. C'est ma manie. J'ignorais que l'endroit où je me trouvais fût une zone interdite.

Pendant l'interrogatoire auquel de l'aveu de l'instruction a soumis Yakub, ce dernier a eu une attitude qui a paru anormale. On l'a envoyé au médecin légiste. Ce dernier, après examen, a jugé opportun de prendre sous observation à la section de la médecine légale. On saura ainsi s'il est fou ou s'il simule la folie.

# Presse étrangère

## Pour Dantzig aussi la solidarité italo-allemande est absolue

Le correspondant romain de la «Gazzetta del Popolo» mande, sous ce titre à son journal en date du 3 crt. : Comme nous nous en étions facilement aperçu, il ne s'agissait pas seulement d'un bluff mais d'une manœuvre à l'usage intérieur et, si possible à l'usage extérieur.

ON CHERCHE DES GENS CREDULES

On cherche à l'étranger des nations disposées à se laisser impressionner par la décision, la fermeté, la force des «grandes démocraties». Et en attendant, on prie vivement les citoyens des mêmes «grandes démocraties» de croire qu'il n'existe pas d'autre question, hors celle de Dantzig, que la Russie est conquise ou est sur le point d'être conquise à la bonne cause, que les Etats-Unis ne manqueraient pas de se raviser, que le Japon se prépare à négocier. Le véritable danger, c'est Dantzig. Gare à qui la touche ! Un seul doigt sur Dantzig et c'est la fin du monde...

Pour faire croire aux citoyens britanniques et français et à ceux des autres pays qui sont contraints, à la faveur d'une presse contrôlée, de se repaître du bulletin fourni par la propagande anglaise et française, qu'il existe une seule question : celle de Dantzig — que l'Angleterre et la France sont prêtes à faire la guerre pour Dantzig, les gouvernants français et anglais ont fait retentir les trompettes et toute la presse des deux pays a mobilisé les caractères d'affiche, en manchettes occupant toute la page.

### ACTION ? REACTION ?

Quel que soit le journal qu'un citoyen anglais ou français veuille lire, celui qu'il prend habituellement ou celui du parti adverse, il les trouve tous égaux ; partout le même ton, les mêmes nouvelles, la même présentation. Comment ne pas croire à l'imminence du danger pour Dantzig ? Comment ne pas prendre au sérieux l'imminence d'une réaction immédiate anglo-franco-polonaise si Hitler eut bougé ? Comment ne pas retentir son souffle tandis qu'il était sur le point d'être marqué au cadran de l'histoire l'heure fatale, marquée pour le coup de main sur Dantzig et pour la réaction immédiate anglo-franco-polonaise ?

Et comme il n'est arrivé littéralement rien — et il ne pouvait d'ailleurs rien survenir — les heures sont passées excessivement tranquilles ; la presse anglo-française et celle qui reçoit les bulletins de propagande des grandes démocraties par les soins de Havas et d'autres sources officielles, ont continué à répéter : victoire, triomphe. Avez-vous vu — dit-on — Hitler...

## Questions d'actualité

## Le reproche de l'auto-isolement allemand

On n'est nullement surpris en Allemagne de constater que le reproche d'encerclement que l'on fait aux Anglais leur ait fortement donné sur les nerfs. C'est pourquoi l'on envisage ici avec calme les protestations que l'Angleterre a émises dans sa note concernant l'accord maritime dénoncé ainsi que la vague de discours qui s'est répandue à l'occasion du week-end. Lorsque même M. Chamberlain croit utile d'affirmer que le Reich, tel qu'il est actuellement, est un succès que M. Hitler ne devrait pas frivolément exposer, on s'aperçoit bien qu'à la longue le sentiment d'être responsable de l'initiative qui a produit l'aggravation funeste des tensions internationales, se fait désagréablement sentir dans les démocraties.

DEUX POINTS ESSENTIELS

Ce n'est pas la première fois que du côté démocratique on reproche au national-socialisme d'avoir des tendances à l'auto-isolement. Deux choses sont intéressantes à constater dans l'exposé que lord Halifax a fait, c'est à dire, primo, son intention visant à infirmer le reproche que l'on fait à l'Angleterre de pratiquer une politique d'encerclement en lançant le mot d'ordre de l'auto-isolement allemand ; second, de revenir aux problèmes de l'autarcie économique et à la politique raciste en connexion avec la critique de la politique extérieure du Reich.

On souligne à Berlin que l'Allemagne ne se sent nullement isolée, et qu'elle n'a aucun raison d'avoir ce sentiment. Certes, la distance qui sépare le Reich des trois grandes démocraties reste très grande, mais elle n'est plus grande qu'elle n'a été par exemple lors de la crise allemande avant 1933 ou du temps de la proclamation de la souveraineté militaire de l'Allemagne 2 ans plus tard. Certes, la conciliation que le IIIe Reich avait établie avec sa voisine, la Pologne, est devenue caduque. Mais il serait bien difficile d'attribuer ces deux cas au désir allemand de s'isoler, car ce sont en réalité les tendances négatives de la contre-partie qui ont été les causes déterminantes.

### UNE ARGUMENTATION SPECIEUSE

Ce qui saute aux yeux du reste, ce n'est pas seulement l'alliance avec l'Italie, mais surtout la communauté d'intérêts avec les pays du Sud-Est européen, sans compter les manifestations de confiance des pays baltes en faveur de l'Allemagne.

L'autarcie, ainsi que le déclarent avec énergie les sources compétentes allemandes, n'a jamais été un but absolu, mais simplement un moyen de défense contre l'aliénation et le boycottage économique.

## L'ENQUETE SUR LA CATASTROPHE DU THETIS

Londres, 6 - Les séances de la commission d'enquête sur la catastrophe du Thetis continuent à être dramatiques.

Le vice-amiral Tower, chef du département du matériel de la marine britannique a dû reconnaître que quoique le nombre des occupants du sous-marin eût été doublé, lors de la plongée fatale, on n'avait pas accru les réserves d'oxygène du navire.

Il conteste par contre que lors de cette plongée, les sous-marin eût couru des dangers supérieurs à ceux de la navigation normale. En effet, a-t-il ajouté, les premières immersions sont toujours les plus sûres.

L'ouvrier Show a décrit la mort tragique des deux hommes qui avaient essayé, avant son compagnon et lui-même, d'utiliser l'appareil Davis. Il l'attribue à la précipitation avec laquelle ils ont ouvert le panneau de communication avec l'extérieur avant que l'équilibre se fût établi entre la pression dans la chambre de sauvetage et hors de la coque du sous-marin.

LE MINISTRE DE LA DEFENSE EGYPTIEN AUX GRANDES MANOEUVRES BRITANNIQUES

Le Caire, 6 - Le ministre de la Défense d'Egypte a accepté l'invitation d'assister aux prochaines grandes manœuvres de l'armée britannique.



LES CONTES DE « BEYOGLU »

## Le «peuple»

Par CLAUDE GEVEL

Le 5 mai 1889 fut une magnifique journée de soleil. Il illumina tous les recoins de la terre de France comme s'il eût voulu compenser l'injustice des hommes qui avaient réservé les solennités exceptionnelles du centenaire de l'ouverture des Etats Généraux à quelques grands centres privilégiés. Aucune instruction administrative n'avait prescrit de cérémonie spéciale dans les hameaux ou communes où ce dimanche de mai allait être un dimanche pareil aux autres.

A Senneville caché dans sa niche de verdure comme ailleurs : pas une manifestation pour rappeler que, ce jour-là, la liberté avait cent ans...

— C'est pourtant quelque chose ! dit le gros Boulanger en tapant du poing sur la table de marbre.

— Un 5 mai comme celui-là, on n'en a pas encore vu et on n'en reverra pas de sitôt ! fit le petit Gaumier en tapant à son tour.

— C'est pas nos vieux qui auraient voulu qu'il se passe comme ça ! conclut Frédéric Thévenou, en se dressant de sa haute taille.

Il avait la moustache conquérante et il se tenait solidement planté, mais les jambes un peu arquées, par une habitude de cavalier qu'il se plaisait à garder depuis son service dans les cuirassiers. Et, quand il parlait, il avait sa façon de fermer à moitié la paupière gauche qui lui donnait, à lui, un air friand et à ses paroles de la malice.

Ils étaient attablés tous les trois, Gaumier, Boulanger et Thévenou, dans l'arrière-salle du bistrot. C'était jour où l'on se fait raser. Ils attendaient leur tour, à proximité de la toilette à cuvette d'émail, surmontée d'un miroir rond, devant laquelle le marchand de vins-épicer se transformait, les matins fériés et les samedis soir en garçon coiffeur.

— Et qu'est-ce qu'ils feraient d'autre que nous, les vieux ? demanda Boulanger.

— Je ne sais pas, mais je sais qu'ils ne seraient pas restés sans rien faire ! Thévenou a raison, dit Gaumier.

— Tiens donc : est-ce qu'en 48 ils ont demandé conseil pour planter un arbre de la Liberté sur la place de l'Ecole ?

— Et qu'est-ce qu'il est devenu leur arbre ?

— Qu'est-ce qu'on t'a donc appris à la veillée ? Tu penses si le préfet de Badinguet l'a fait abattre, surtout qu'ils l'avaient entouré de chènes... Tu souris... Des chènes autour du «peuple»... du ple lié !...

— C'est comme Thévenou le raconte ! fit Gaumier... C'étaient des gars, les vieux !

Ils se turent. Ils tiraient tous trois sur leurs pipes, en silence.

— Quand vous voudrez... appela le coiffeur en montrant la chaise du client vide. Boulanger, qui était arrivé le premier, se leva. Thévenou le retint du bras.

— Si nous en plantions, nous au jour d'aujourd'hui, un «peuple» ?

— C'est à voir, dit Boulanger.

— Ça peut se faire, dit Gaumier.

Ils ne s'engageaient pas. Ce temps où ils se croyaient la tête renversée en arrière, les yeux clos et le menton moussu, ils l'emploieraient à réfléchir...

Ils partirent après le repas de midi. L'un avait prêté la carriole, l'autre le cheval. Le passage, en cette journée, fêlée, de cette charrette attelée d'un cheval avec qui on savait qu'elle ne faisait pas la paire, escortée de trois garçons, frais rases, qui n'avaient pas de travail en commun, eut vite excité la curiosité. Quel était le but de l'expédition ? Des gamins bientôt formèrent cortège. Aux questions qu'on leur jetait, les compères répondaient avec des plaisanteries lourdes sans interrompre le rythme de leurs pas pesants.

A deux kilomètres du village, en bordure de route, dans la vallée, il y avait un bois de jeunes arbres qui appartenait au maire. Ils l'avaient choisi parce qu'il était d'abord facile et surtout à cause du propriétaire : le maire était connu pour ses opinions réactionnaires et cette façon de le faire participer à la manifestation républicaine ajoutait du comique à l'expédition. Un jeune peuplier bien droit, déjà de belle taille, fut vite repéré, déterré, enlevé en motte et charge. Les gosses, mis au courant, avaient garni roues, ridelles et brancards de feuillages. Le retour au pays prit une allure triomphale.

A la première ferme déjà, on était prévenu de leur arrivée. Ils durent s'arrêter. On servit à boire. Et ainsi, de maison en maison, où les gens de Senneville, qui ont toujours été frondeurs, fêtaient, suivant leur humeur et leurs opinions, un geste d'indépendance, de foi politique, ou de nargue. Heureusement, la place de l'Ecole n'était pas loin. Les trois manifestants y arrivèrent encore fermes sur leurs jambes. Ils jetèrent de nouveau la veste et, dans leurs chemises propres, déjà trempées de sueur, ils se remirent au travail : un large trou fut creusé, bien placé près du hangar de la pompe à incendie. Peu à peu, tout le village s'était rassemblé en un large cercle. Avant qu'on ne mit l'arbre, un vieux ouvrit un litre poudreux de vin du pays et le versa sur le sol. Et puis le «peuple» fut dressé, la terre rabattue, bien tassée, largement arrosée. Alors les trois vailleurs s'écartèrent pour juger de l'effet. Il y eut une voix qui entonna la «Marseillaise», et ce fut bientôt un chœur mêlé de voix mâles, féminines, enfantines et avinées. Tous les hommes s'étaient découverts. L'instant prit une étrange grandeur.

Jamais, dans ce pays, où, par un goût inné de fronde, il y avait toujours eu un mélange de toutes les opinions, on ne s'était senti aussi unanimement républicain.

Et, lorsqu'on apprit que le maire, averti, arrivait avec la garde champêtre pour mettre fin à cette cérémonie qu'il n'avait pas prescrite et rentrer en possession de l'arbre volé, tous l'attendirent, prêts à la résistance. De pied ferme serait beaucoup dire, car des bouteilles, apportées d'un peu partout, avaient circulé. Il n'y a pas de fête sans beuverie. Celle-ci dura tard dans la nuit. On n'en décida pas moins de monter la garde jusqu'au jour autour de l'arbre symbolique. Il y eut plus d'une sentinelle qui s'endormit à même le sol.

Pendant un mois, Boulanger, Gaumier et Thévenou se relayèrent de nuit pour protéger leur «peuple» contre une entreprise possible du maire-propriétaire. Il ne s'y risqua point. L'arbre reprit à merveille. Il y eut un affreux orage qui, à travers le pays, déracina des arbres, en mutila d'autres et qui respecta le «peuple». Ce fut comme sa considération...

L'arbre lancé à présent sa cime haut le ciel. Pour beaucoup, il n'est plus qu'un arbre comme les autres. Pour quelques-uns, de moins en moins nombreux, il reste un symbole héroïque, et quand Thévenou Frédéric, le seul qui vive encore des trois compères, passe devant son «peuple» transplanté, il ne manque pas de redresser sa taille un peu courbée par l'âge et de soulever sa casquette...

## TROIS TOILES DE ZULOAGA OFFERTES AU FUHRER

Berlin, 5 - L'ambassadeur d'Espagne a remis au Führer trois peintures de Zuloaga qui lui ont été offertes par Franco.

## L'AMIRAL YARNEL A LA RETRAITE

Washington, 5 - L'amiral Yarnel, chef de la flotte américaine du Pacifique, atteint par la limite d'âge sera remplacé par l'amiral Hart.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) : Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Gala-z, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, La Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

BANCA ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Vovoda Caddesi.

Karakeuy Palais.

Téléphone : 4 4 4 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemyan Han.

Téléphone : 2 2 5 0 0-2-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Bureau de TRAVELLER'S CHECKS B. C. I.

et de CHECKS TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

## Vie économique et financière

## Nos relations économiques

## Le développement du commerce gréco-turc

Parmi les produits que la Turquie exporte en Grèce, en premier lieu sont les animaux à abattre. Etant donné que les animaux d'élevage du pays, ne suffisent pas aux besoins de la consommation locale, la Grèce se voit contrainte chaque année, d'en importer en grande quantité des autres pays voisins, et principalement de la Turquie. Ainsi les animaux importés de Turquie pendant l'année 1938 ont atteint le chiffre de 110.000 têtes, d'une valeur de plus de 100 millions de Drachmes.

En 1939, la maladie de la fièvre aphteuse s'étant presque généralisée dans les pays balkaniques et autres, y compris la Turquie, la Grèce, en vue de prévenir l'expansion de cette maladie sur son bétail, a procédé à de rigoureuses mesures restrictives, interdisant à peu près totalement l'importation d'animaux de l'étranger.

Toutefois, malgré ces restrictions, les importations d'animaux vivants de Turquie en Grèce, se sont élevées pendant les trois premiers mois de l'année en cours à 2 millions et demi presque.

En second lieu, la Grèce importe de Turquie des oeufs, dont l'importation pendant l'année 1938 a atteint une valeur de 26.500.000 Drachmes, et pendant les deux premiers mois de l'année en cours une valeur de 2.345.000 Drachmes.

Une nouvelle constatation bien agréable s'observe sur le développement du commerce gréco-turc, c'est l'importation en Grèce de fromages qui vient de commencer cette année. Ainsi tandis que pendant l'année précédente l'importation de Turquie en fromages s'élevait à 385.000 Dr., pendant les deux premiers mois de l'année en cours on a importé de Turquie de fromages pour 1.435.000 Drachmes.

Un produit de Turquie largement importé et consommé en Grèce, ce sont les poissons frais et salés, dont l'importation pendant toute l'année 1938 s'élevait à 50 millions de Drachmes. Pendant les deux premiers mois de l'année en cours, cette importation s'est élevée à 11 millions de Drachmes, ce qui laisse prévoir que les importations de cette année dépasseront de beaucoup celles de l'année précédente.

Parmi les légumes secs importés de Turquie, les haricots tiennent la première place et leur importation en 1938 a atteint 8.500.000 Drachmes, tandis que pendant les deux premiers mois de l'année en cours elle s'élevait à 1.140.000.

Les pois-chiches sont également importés en grande échelle, ayant atteint 12 millions de Drachmes pour l'année 1938.

## Informations et commentaires

## de l'Etranger

## L'industrie allemande du fer en grand progrès

L'essor que l'industrie allemande du fer a pris ces dernières années caractérise les efforts que fait le Reich pour consolider son économie dans la mesure du possible. La production d'acier brut de l'Allemagne s'est élevée en 1938 à 23,33 millions de tonnes, sans compter les deux millions de tonnes revenant à la Bohême et à la Moravie. Le Reich a donc produit plus d'acier que l'Angleterre, la France, la Pologne, la Belgique et la Luxembourg ensemble. Le Reich s'approche de plus en plus comme producteur d'acier des Etats-Unis d'Amérique, qui ont atteint en 1938 environ 28 millions de tonnes d'acier. L'essor de l'économie allemande devient particulièrement visible, si l'on considère qu'il y a seulement quelques années que l'Allemagne et l'Angleterre accusaient environ la même production d'acier.

## UN PROGRAMME

## INTEGRALEMENT REALISE

Le programme qui avait été posé à l'industrie métallurgique de l'Allemagne, dans le cadre du plan quadriennal, a été réalisé et même dépassé. Les usines Herman Goering, actuellement en construction, à Salzgitter et à Linz, dont la production sera basée uniquement sur le minerai allemand, commenceront à travailler en automne de cette année. A Linz on fabriquera entre 1 et 2 millions de tonnes, à

Salzgitter les installations de Salzgitter sont destinées à produire des quantités beaucoup plus considérables. Il s'agit ici de la plus grande installation métallurgique du monde pour fer et acier, concentrée dans la même enceinte.

On constate, de ces progrès ont été réalisés, le ravitaillement en minerai du pays. L'an passé l'exploitation minière indigène (sans la Bohême et la Moravie) a donné 15,1 millions de tonnes de minerai. Néanmoins il a fallu importer 22,4 millions de tonnes de minerai de fer de l'étranger. Les importations de minerai se sont augmentées de 5% en 1938 comparativement à 1937, mais l'exploitation de fer allemand s'est accrue en même temps de 30%. Les milieux économiques allemands estiment que l'on ne veut et ne peut renoncer aux importations de minerai de l'étranger, mais qu'en cas de guerre la dépendance effective de l'étranger serait écartée en peu de temps.

## LE DEVELOPPEMENT DES

## EXPORTATIONS

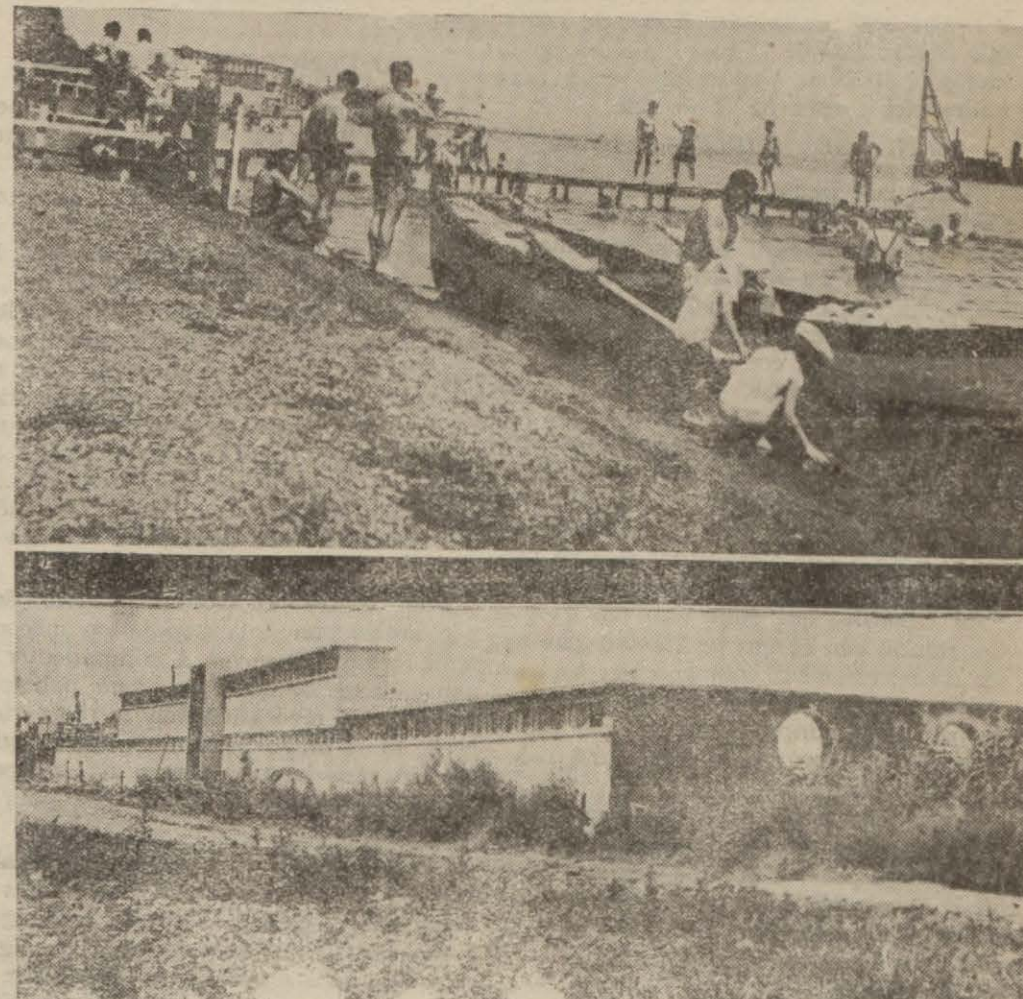
Bien que l'industrie allemande du fer ait pu élargir considérablement sa production l'année passée et qu'elle ait pu fournir 25% de plus de marchandises que précédemment, les délais de livraisons sur le marché allemand sont devenus en

core plus longs. Les énormes quantités d'acier que les fortifications de l'Ouest ont dévorées, ont indubitablement eu une influence sur cet état de choses. On en registrera avec satisfaction dans les milieux de l'économie allemande que pendant les mois écoulés les exportations de fer ont considérablement augmenté. L'Angleterre a disparu comme fournisseur. Son armement absorbe toute sa production de fer et d'acier. Elle a du reste acheté presque tout le minerai de la Suède, afin de pouvoir faire face à ses besoins. Le même développement s'étant produit en France, les producteurs allemands ont vu leur position comme vendeurs s'améliorer dans de notables proportions. Le but de l'industrie allemande du fer, a dit M. Poensgen directeur général des Vereinigte Stahlwerke (Acieries réunies), dans un récent discours, est non seulement de continuer à augmenter le volume de sa production, mais surtout aussi d'améliorer la qualité du produit.

De tout temps l'Allemagne s'est distinguée sur le marché mondial moins d'acier, mais par ses aciers de grande qualité, et sous ce rapport elle occupait le même rang que la Suède. De grands concernés commencent à s'occuper moins de la fabrication du fer normal commercial pour pousser la production d'acier de choix.

## LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données

par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.



Izmir à la plage. — Inciralti. — En bas : Le nouveau casino dont la construction a coûté 72.000 Ltqs.

## Mouvement Maritime



SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

## LIGNE-EXPRESS

Des Quais de Galata à 10 heures

Départs pour

CITTA' di BARI	Judi	13 Juillet	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CAMPIDOGGIO	Samedi	16 Juillet	
ADRIA	Judi	27 Juillet	
FENIZIA	Judi	27 Juillet	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
CITTA' di BARI	Samedi	29 Juillet	
RODI	Vendredi	7 Juillet	
EGITTO	Vendredi	14 Juillet	
RODI	Vendredi	21 Juillet	
EGITTO	Vendredi	28 Juillet	

## LIGNES COMMERCIALES

ABBAZIA	Judi	6 Juillet	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braja
FENIZIA	Samedi	12 Juillet	
ADRIA	Judi	20 Juillet	
ALBERANO	Mardi	20 Juillet	
ALBANO	Judi	13 Juillet	Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
SPARTIVENTO	Judi	27 Juillet	
SPARTIVENTO	Vendredi	14 Juillet	Bourgas, Varna, Constanza, Batumi, Trabzon, Saunus, Varna, Barna
LEO	Vendredi	28 Juillet	
ALBAZIA	Judi	20 Juillet	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

## Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

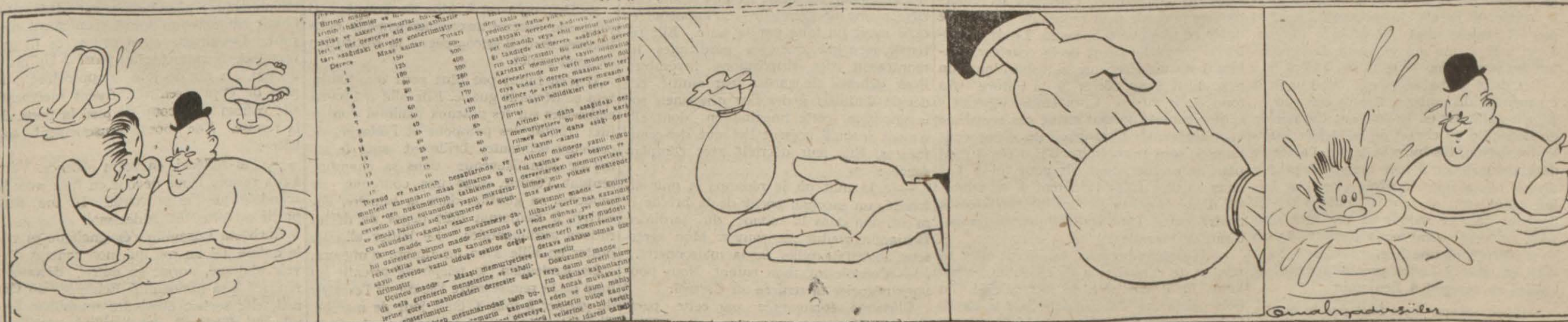
REDUCTION DE 50 %

sur les parcours ferroviaires italiens du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, une vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

## Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskelesi 15, 17, 181 Marmara, Galata  
Téléphone 4157-5-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 4151-6101  
W Lits



— La loi du barème a été étudiée dans les moindres détails de façon à rendre à chacun selon son dû

... mais qu'arrivera-t-il pour les fonctionnaires dont le cas n'est pas conforme aux 15 catégories prévues...

— Si par exemple un employé de l'Etat qui gagne 600 Ltqs par an...

...est convaincu d'en dépenser 6.000! (Dessin de Nadir Güler à l'Akşam)

— Alors il ne relève plus de la loi du barème, mais de la loi pénale !



## La petite histoire

# Une lutte en présence du sultan

L'histoire ottomane parle d'un certain Koca Sinan paşa dont la personnalité méritait de retenir l'attention. Les historiens occidentaux l'ont comparé au Marius de l'Empire Romain. Il avait une grande bravoure, une activité inlassable et il était d'une sévérité effrayante. Il ne connaissait pas la peur, la fatigue, la lassitude, le découragement. C'est lui qui avait conquis le Yémen, qui avait chassé les Francs de Tunisie. En parcourant en vainqueur les continents d'un bout de la Mer Rouge à l'autre bout de la Mer Noire, de l'Afrique Septentrionale aux plaines de la Hongrie, il avait poursuivi deux buts immuables : célébrité et fortune !

## LANGAGE... DIPLOMATIQUE

Grâce aux immortels combats qu'il avait livrés et aux succès remportés sur les champs de bataille, il avait acquis une réputation bien au-delà de ses espérances. La moitié du monde civilisé le connaissait et dans bien des pays on avait recouru à son nom, comme on le faisait jadis pour Barberousse, pour effrayer les petits enfants qui s'obstinaient à ne pas vouloir dormir. Mais ce ne sont pas seulement les enfants des contrées éloignées mais même des représentants attirés auprès de la Sublime Porte qui redoutaient Sinan paşa. Nous n'exagérons rien en l'affirmant car, l'ambassadeur de Pologne, Paul Ohanski, qui était venu en 1589 à Constantinople et qui ne mettait pas assez d'empressement pour accepter les conditions de la Turquie dans une question de paiement d'impôt, fut traité par Sinan paşa d'une si brutale manière qu'il mourut de frayeur.

Sinan paşa avait également admonesté l'ambassadeur d'Autriche Pezen. Mais il ne l'effraya pas par ses vociférations comme il l'avait fait avec l'ambassadeur polonais. Cette entrevue qui a été enregistrée dans l'histoire s'est déroulée de la façon suivante :

— Pourquoi mettez-vous tant de retard à acquiescer à l'impôt ?

— Cette affaire ne m'intéresse pas. Si vous le voulez, j'écrirai à Vienne pour me renseigner.

— Auprès de qui vas-tu te renseigner ? A l'Empereur qui a nommé ambassadeur un scribe ordinaire comme toi ? Son pouvoir de compréhension se dévise à l'ambassadeur qu'il m'envoie !

Voici la réplique de Pezen à cette insulte grave :

— Tout comme votre padishah peut nommer un berger son grand-vizir l'empereur aussi peut désigner un scribe son ambassadeur.

Ceux qui assistaient à l'entrevue supposaient que Sinan paşa se mettrait dans une violente colère et terroriserait l'ambassadeur par ses cris stridents. Mais il était bien plus intelligent qu'on ne le croyait. Il se rendit tout de suite compte qu'au cas où il manifestait sa rage pour la réplique de l'ambassadeur où il faisait allusion à son Maître ce dernier serait à son tour irrité contre lui. Il sut donc mettre un frein à sa fureur. Il essaya de sourire et se tournant vers son entourage :

— Sacré ambassadeur leur dit-il il m'a payé de la même monnaie !

## UN COQUET TRESOR

Tel était Sinan paşa qui réalisait pleinement ses objectifs. En effet, lorsqu'il mourut en 1599, il laissa, en outre de ses diverses résidences d'été et d'hiver, de ses fermes, de ses hâns, de ses hammams, de ses chevaux, mulets, vaches, chameaux, et autre détail, le trésor suivant :

Vingt cassettes remplies de topaze, 15 chapelets de perles de la grosseur d'un pois-chiche.

Trente gros diamants.

Vingt miskas (1 1/2 gr.) de poudre d'or.

Vingt aiguilles d'or, un jeu d'échecs en or, sept couvertures de table avec des ornements en diamant, seize boucliers d'or, seize selles d'or, trente-quatre étriers d'or.

trente-deux cuirasses d'or ornées de pierres précieuses, cent quarante casques d'or, cent vingt ceintures d'or, dix douzaines de plats d'or, seize bracelets sertis de brillants.

Six cents peaux de lynx, trente peaux de renard noir, mille soixante dix morceaux d'étoffe d'Inde à fils d'or.

Soixante et un *ölçek* de perles.

Deux colliers en diamant.

Six cent mille ducats et dix millions neuf cent mille pièces luisantes d'argent !

## DU PANCRACE AU PALAIS

Voici une autre action de ce fameux homme d'Etat, qui a passé également à l'histoire :

Pendant qu'il occupait pour la quatrième fois le poste de grand vizir, les affaires de l'Etat avaient mal tourné. De graves échecs avaient été subis par les troupes ottomanes en Valachie et en Hongrie. Des catastrophes naturelles avaient succédé aux revers militaires. Il y avait des secousses sismiques, des villages entiers furent détruits. La terre se fendit au village de Parçinli. Dans l'eau qui jaillit des fentes se trouvaient des poissons sangliers. Sur la route qui mène à Magnésie une source fit son apparition et l'eau en était complètement noire !

Pour toutes ces raisons et pour donner satisfaction à la population mécontente qui commençait à s'impatisser, Sinan paşa fut destitué. On donna pour prétexte de sa révocation son extrême vieillesse. Mais Sinan paşa avait appris qu'Ibrahim paşa se trouvait en tête de ceux qui invoquaient son âge avancé pour le faire révoquer.

Il fit preuve de patience et renvoya sa rancune. Néanmoins, il n'avait pas abandonné la partie. Loin de se résigner à son sort, il intrigua en cachette et grâce à l'or qu'il possédait en abondance et qu'il distribuait sans compter, il réussit à se faire nommer de nouveau grand-vizir. Il crut le moment arrivé de régler les comptes avec son ancien adversaire Ibrahim paşa. Un jour que les hauts dignitaires étaient assemblés au palais, il s'adressa soudain au Sultan Mehmet :

— Majesté, lui dit-il, il paraît que cet homme me traite de vieillard. Il prétend que mes bras et jambes ne tiennent plus. Si tu le permets, faisons une expérience. Nous verrons qui est décrépiti : lui ou moi ?

Et sans attendre la réponse du Sultan, il saisit Ibrahim paşa par la nuque et s'écria comme un lutteur passionné :

Viens par ici, mon confrère, luttons ensemble.

Ainsi le Palais de Topkapı qui englobait dans son sein toutes les affaires politiques, militaires, administratives, financières de l'Empire fut, en outre, le théâtre, d'une lutte en règle entre deux vizirs, ce jour-là !

## M. TURHAN TAN

### Italie et Suisse

Berne, 6. — Le journal « Bund » constate que les relations entre l'Italie et la Suisse, sont officiellement les meilleures, ainsi qu'en témoignent la mention réservée à la Suisse dans le discours de la couronne et dans le discours du comte Ciano au Parlement. L'Italie fasciste considère la Suisse comme une nécessité historique et stratégique et la respecte comme telle. Dans ces conditions, le journal invite les journaux suisses à la plus grande vigilance dans leurs publications à l'égard de l'Italie et à renoncer notamment à certains services d'informations non contrôlés qui ne peuvent que troubler les excellents rapports entre les deux pays.

## La vie sportive

## FOOT-BALL

### DEMIRSPOR SERA-T-IL CHAMPION DE TURQUIE ?

Plus que deux matches et le championnat de Turquie 1939 sera terminé. Qui remportera le titre tant convoité ? Demirspor ou Galatasaray ?

Voici un extrait du classement général qui aidera à comprendre la situation actuelle :

	Matches	Points
Galatasaray	14	35
Ankaragücü	14	33
Fener	14	28
Beşiktaş	13	30
Demirspor	12	30

Le tableau du goal-average se présente comme suit :

	Buts marqués	Buts reçus	Diff.
Galatasaray	43	22	+21
Ankaragücü	34	21	+13
Fener	31	26	+5
Beşiktaş	35	16	+19
Demirspor	32	15	+17

Les deux matches restants sont, on le sait, les rencontres qui mettront aux prises demain au Stade du Taksim Vefa et Demirspor et après-demain Beşiktaş et le champion de la capitale au stade Şeref.

Pour devenir champion, Demirspor doit soit gagner ces deux parties et battre Galatasaray par 36 points contre 35, soit faire un match nul et remporter une victoire en marquant 5 buts de plus que son adversaire pour arriver à triompher des jaunes-rouges au goal-average.

La première hypothèse nous paraît difficilement réalisable, principalement en ce qui concerne une victoire des Ançariens au Stade Şeref où Beşiktaş est quasi imbattable.

Quant à la seconde, même en admettant un match nul entre Beşiktaş et Demirspor, ce dernier pourrait-il vaincre le coriace Vefa par une marge de 5 buts ?

Nous ne le croyons pas.

## LES «NOCTURNES» AU STADE DU TAKSIM

Le champion de Hongrie, le fameux Ferencvaros, devant disputer les quarts de finale de la Coupe de l'Europe centrale, a fait connaître qu'il ne pourrait pas se déplacer en Turquie. En conséquence, c'est l'équipe classée 5e au championnat de Hongrie 1939, Seged, qui remplacera le onze commandé par Sarosi.

Le team hongrois prendra part à un tournoi qui le mettra aux prises avec Galatasaray, Fener et le champion d'Ankara Demirspor. Les différents matches dudit tournoi auront lieu au stade du Taksim et se dérouleront la nuit, vers les

21 heures.

## ATHLETISME

## UN GRAND MEETING A KADIKÖY

Une grande réunion athlétique aura lieu le 26 juillet prochain au stade de Kadiköy. Des athlètes turcs, grecs, égyptiens, américains, hongrois et roumains se produiront à cette occasion.

## LES CREDITS BRITANNIQUES A L'ETRANGER

## 100 A 150 MILLIONS AUX ALLIES DE L'ANGLETERRE POUR S'ARMER

Londres, 6. — Le Parlement sera sollicité par le gouvernement probablement demain pour augmenter, dans des proportions considérables, le plafond des crédits commerciaux susceptibles d'être consentis à l'étranger. Cette mesure était tenue pour indispensable et acquiesce en principe depuis plusieurs semaines, étant donné que les pourparlers poursuivis avec certains pays envisageaient des ouvertures de crédits dépassant le maximum dont disposait jusqu'à présent le département de l'«Export Trade Credits». C'est au cours de ses délibérations d'hier soir que le Cabinet décida de mettre la chose au point.

Le *Daily Mail* indique qu'il s'agirait de 150 millions de sterling pour permettre aux alliés de l'Angleterre d'acheter des armements, des munitions et autres, mais il ne semble pas, selon les indications données ce matin par l'administration intéressée, que le maximum doive atteindre 100 millions.

Les milieux politiques ne doutent pas que cette mesure accélère, d'une façon opportune, les négociations financières en cours avec quelques pays.

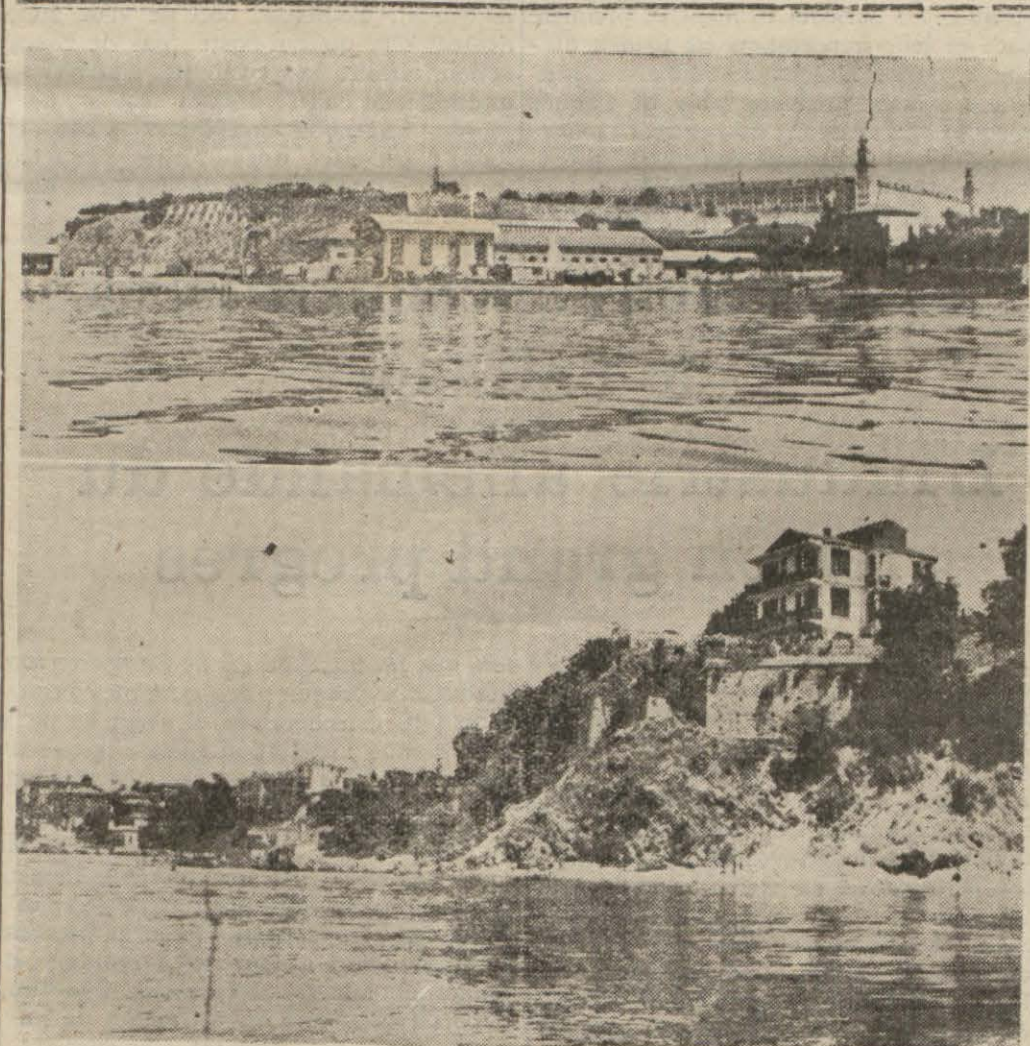


Varsovie, 6. — Le colonel Kok qui avait conduit les négociations avec la Grande-Bretagne en vue de l'obtention d'un emprunt et qui avait dû quitter Londres par suite de l'ajournement successif des pourparlers envisagés, repartira samedi en avion pour la capitale britannique.

L'ambassadeur de Pologne à Londres, le comte Raginski, actuellement à Varsovie, rejoindra son poste par le même avion.

## UNE BOMBE A LA SYNAGOGUE DU CAIRE

Le Caire, 6 (A.A.). — On découvrit ce matin une bombe placée près d'une porte latérale de la grande synagogue du Caire.



Les abords de Selimiye et de Salacak où sera aménagé le futur port d'Istanbul.

## LA COLLABORATION ECONOMIQUE ENTRE LE REICH ET LA HOLLANDE

La Haye, 6. — Un banquet a été offert en l'honneur du Dr. Funk par son collègue hollandais. M. Stenberger a dit sa joie de recevoir le ministre de l'Economie du Reich et a exprimé la conviction que cette visite renforcerait les excellents rapports d'amitié qui régnaient entre la Hollande et l'Allemagne.

M. Funk a remercié pour la réception amicale dont il a été l'objet et a souligné que les relations entre la Hollande et le Reich ne sont pas seulement d'excellentes relations de bon voisinage, mais aussi des relations économiques actives dues au caractère complémentaire des deux économies. Les difficultés qui ont pu surgir ont été surmontées avec une parfaite bonne volonté par les deux parties. C'est là un exemple de la possibilité d'une collaboration efficace entre deux pays dont les systèmes d'économie sont différents.

## LA MISSION MILITAIRE BRITANNIQUE A ISTANBUL

Les membres de la mission militaire britannique, présidée par le général Lund sont, comme nous l'avons annoncé hier, de retour de la capitale. Ils ont été les hôtes à déjeuner du major Ross. Après une promenade en ville les officiers anglais sont partis à bord du torpilleur *Kocatepe* pour Çanakkale.

La mission se rendra de là à Izmir qu'elle visitera à titre privé et d'où elle retournera à Istanbul, lundi, pour rentrer à Londres.

**Légèreté - Efficacité**

Les Gaires J. Roussel ne comportent aucune huile, aucun renfortement qui puisse vous gêner. Sans serrier, sans comprimé, elles amincissent la silhouette et affermissent le contour.

Prix depuis 1 Litre : 25

**Exclusivement chez**

**J. Roussel**

166, Bd Haussmann

**ISTANBUL**

Péren 12, Place du Tunnel

Visitez notre Magasin ou demandez le Tarif N° 4

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2476 obtenu en Turquie en date du 25 août 1937 et relatif à un procédé pour enlever l'acidité de liquides contenant de liquides et particulièrement d'eau acide, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2049 obtenu en Turquie en date du 12 septembre 1935 et relatif à une méthode pour employer du matériel bitumineux et pour obtenir de ce matériel des dispersions aqueuses désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2048 obtenu en Turquie en date du 5 août 1935 et relatif à un procédé pour la fabrication de dispersions aqueuses de matières bitumineuses désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

# LA BOURSE

Ankara 6 Juillet 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Emprunt Intérieur	19.30
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.20
Sivas-Erzurum III	19.88

## CHEQUES

Change Fermeture

	1	Sterling	5.93
Londres	100	Dollars	126.675
New-York	100	Francs	3.355
Paris	100	Lires	6.6625
Milan	100	F. suisses	28.555
Genève	100	Florins	67.24
Amsterdam	100	Reichsmark	50.825
Berlin	100	Belgas	21.5375
Bruxelles	100	Drachmes	1.6825
Athènes	100	Levas	1.56
Sofia	100	Tchécoslov.	4.34
Prag	100	Pesetas	14.035
Madrid	100	Zlotis	23.845
Varsovie	100	Pengos	24.8425
Budapest	100	Leys	0.905
Bucarest	100	Dinars	2.8925
Belgrade	100	Yens	34.62
Yokohama	100	Cour. S.	30.5425
Stockholm	100	Roubles	25.9025
Moscou	100		

## LE COIN DU RADIOPHILE

## Postes de Radiodiffusion de Turquie

## RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 3170 — 9.405 kcs.

12.30 Programme.  
12.35 Musique turque.  
13.00 L'heure : Informations ; Le temps.  
13.15-14 Musique variée.

## PROGRAMME

19.00 Programme.  
19.05 Cantate N. 78 — Choeur (Bach).  
19.15 Musique turque.  
20.00 L'heure : Informations ; Le temps.  
20.15 Le courrier sportif.  
20.30 Musique turque.  
21.10 Causerie.  
21.25 Disques gals.  
21.30 L'orchestre radiophonique :  
1 — Mozart — Ouverture  
2 — Wagner — Siegfried  
3 — Bizet — Ariéenne (suite)  
22.50 Sélection d'opérettes.  
23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers.  
23.20 Musique de jazz.  
23.55-24 Programme du lendemain.

## PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

**DO YOU SPEAK ENGLISH ?** Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 12

# La Milicienne

Par ADOLPHE de FALGAIROLLE

V I

— Bien sûr, je ne te donne pas ton congé. Pepito a trop souvent joué avec toi la sortie de l'école, pour que tu ne sois pas ici comme dans ta propre maison. Voici mes sœurs qui viennent de rapporter des provisions. Je te laisse à elles.

Les deux célibataires qui s'occupaient du ménage du muletier depuis son veuvage, s'installèrent en chuchotant du suicide de Lozanillo au chevet de la blessée. — Pr-le, toi... Non, dis-lui. » A la fin, l'ainée se décida à insinuer à leur malade à propos de son retour dans le siècle : « qu'il ne fallait point trop se faire d'illusions sur le bonheur dans ce monde et que, bien souvent, un deuil vient nous frapper là où nous attendions une joie. »

— Il est mort ? Lança précipitamment la blessée en pensant à Benjamin.

— Mon enfant, il ne faut pas te mettre dans cet état. Après... ton aventure, ce suicide était à prévoir, étant donné la sensibilité de...

— Il s'est tué pour moi ? Dites. J'aurais le courage de tout entendre... Il a fait une chute de mulet dans la montagne ?

Elles lui apprirent, en tergiversant, la mort du charbonnier. Christeta se retourna vers la ruelle pour reprendre son souffle après ce tragique quiproquo. Les deux célibataires s'efforçaient de la consoler, l'invitant à considérer que la disparition d'un père obéit à un décret de la nature. Au fond d'elle-même, Christeta se répétait :

« Mes parents ne sont même pas venus me voir après mes blessures. Ils m'ont condamnée sans m'entendre. S'il a plu à mon père de se tuer, tant pis pour lui. » Les deux vieilles filles l'aiderent à se remettre d'une émotion qu'elles interprétaient à contre-sens. Tout en frottant ses tempes d'eau de lavande :

— Nous comprenons, lui dirent-elles, ta révolte de carmélite à l'idée qu'un catholique, fût-il ton père, se soit suicidé. Tu dois pardonner. Ne remâche pas le passé. Cela pourrait te redonner de la fièvre.

— Naturellement, toute la ville condamne ma conduite ?

— Nous ne te blâmons pas de t'être séparée d'avec les sœurs. Quand tu étais petite, on nous représentait comme des grenouilles de bénitier. Cette époque est bien terminée. Nous avons trébuché contre trop de difficultés, par la suite, pour trouver une situation à Pepito. Au contraire, le Cercle républicain, dès qu'il a su les bonnes études faites par notre neveu et reconnu ses qualités, lui a procuré une bourse. A Madrid, des messieurs très bien l'ont poussé. Et — l'ainée se rengorgeait, ce disant — il est d'abord devenu licencié en droit, puis...

L'ancienne compagne de jeu de Pepito n'écoutait plus. Du moment que son camarade avait, lui aussi, renoncé à une carrière pleine de grandeur, qu'importait ce qu'il avait pu faire par la suite. Elle retenait avec joie, que ses gardiennes lui montraient des dispositions favorables. Pour achever de garder leur amitié, elle décida d'utiliser à des fins personnelles son imagination, cette imagination dont elle n'avait jusqu'à présent tiré que des souffrances. Elle leur décrivit avec complaisance :

« ...la nuit où je réparais le mur effondré, un inconnu sortit de la brèche et m'entraîna dans la cabane du jardinier. Benjamin voulut me sauver. Mon agresseur abattit le pilier de la maisonnette... »

— Console-toi, mon enfant. Nous pouvons négocier ta rentrée au Carmel.

Christeta, épouvantée par cette perspective, s'écria :

— Comme vous êtes bonnes ! Mais j'ai trop aimé le Carmel — et, cette fois, elle

ne mentait pas. Je sens combien je l'ai peiné, involontairement. Je m'en voudrais de faire rentrer le scandale avec moi, entre ses murs qui ont dû déjà l'enterrer. Voyez-vous il vaut mieux se faire une raison. Puisque vous me voulez du bien, vous et le père de Pepito, cherchez-moi un bon mari... Peut-être Benjamin, le fleuriste... »

Appâtées par la possibilité d'un mariage à tramer, les deux vieilles filles examinèrent à haute voix le cas de ce jeune. Jeune célibataire, sourcilieux, on ne lui connaissait pas de maîtresse. Donc il était vertueux. Elles convinrent de le dénicher, sans perdre une minute. Ce fut cependant le muletier qui, quelques jours après, apprit à Christeta :

— Benjamin est à Alba de Tormès. Il joint son adresse aux remerciements épistolaires dont il accompagne la restitution de mon mulet.

Il n'en fallut pas plus pour que Christeta se déclarât guérie. Elle alla à l'écurie embrasser sur les naseaux l'animal dont le filet frontal, les pompons et l'alforja de couleurs éclatantes, brillaient sous le soleil de juin. Revenue dans sa chambre, sentant l'écurie, sous une couronne de mouches en giration dans la lumière, elle écrivit à Benjamin huit pages de déclarations sentimentales. Le laitier alla les poster en ville avec un timbre d'urgence.

Le lendemain, le téléphone retentit au fond de la remise entre l'écurie et l'escalier du grenier à foin. C'était voix de marché.

Christeta, seule dans la maison, planta là la *Parfaite épouse* (bible de tous les foyers castillans où la jeune fille trouvait de

quoi tuer le temps et surtout le moyen de ne pas perdre son entraînement monastique). Elle courut à l'appareil.

— Christeta, demandait la voix dont elle désirait et appréhendait d'entendre le son. Que je t'avertisse une dernière fois. Si tu tentes de me revoir, je cours témoigner devant le juge.

— Benjamin, à cause de toi, j'ai découvert le monde laïc. Me voici déjà hors du cloître. Tu ne voudras pas que je sois aussi, à cause de toi, hors de la vie.

— Compréhends-tu, à la fin ? J'ai horreur des femmes. Surtout de toi, une nonne, deux fois femme.

L'angelus sonnait au Carmel. Il ne pouvait plus rien pour la sauver. La conduite téléphonique abandonnée par Benjamin faisait entendre un sordide écoulement d'égoût. Devait-elle aussi couper ce fil qui venait de la rattacher au passé ? Un bruit de pas, un air de jota s'approchait : le père de Pepito rentrait. Ayant racroché, elle poussa d'un coup de pied la porte de la remise. Elle aborda brusquement son hôte :

— J'ai réfléchi, en votre absence. Vous aviez raison. Nous devons en finir avec le scandale que j'ai provoqué. Il me faut partir au plus tôt. Aidez-moi.

Christeta Lozanillo s'éloignait de sa vile natale, tel un roi, qui, non content d'avoir abdiqué, aurait en outre, déserteur, renoncé à sa nationalité. Echappée du Carmel, elle sortait aussi des murailles d'Alba, qui dissimulaient sur l'aridité castillane un cœur symbolique. Double dépit :

— Le destin se vengera-t-il de moi ? se

(A suivre)